

Note bibliographique sur Robert Charlebois

J'ai d'abord rencontré Robert Charlebois à titre de relationniste; j'étais chargé, par les disques Select appartenant à la maison Archambault, de la promotion des vedettes chevronnées ou montantes dans le réseau des chansonniers d'alors. John Damant, responsable de la production me pria donc d'aller porter à Charlebois, chansonnier débutant, ses vingt exemplaires gratuits à titre d'auteur de son tout premier disque.

J'allai lui porter un soir d'été à l'heure du souper à son domicile d'alors sur la rue Grande-Allée. Je le voyais et l'entendais par la fenêtre; il était à son piano. La rencontre fut cordiale et nous avons fait par la suite ensemble plusieurs postes de radios et de télévision en région. Étant donné que les ventes du premier disque furent fort encourageantes, Rosaire Archambault, qui dirigeait Select, fit produire un deuxième volume de chansons de l'auteur-compositeur: nouvelle opération de promotion, nouveau succès élargi...

Quelques années plus tard, lors de l'avènement de l'*Ostidshow* sur la scène culturelle québécoise, le directeur de Photos-vedettes appartenant à la firme Péladeau, me demanda de couvrir le spectacle en vue d'un éventuel *front page*. La question était délicate à l'époque étant donné le contenu blasphématoire du titre du spectacle de Robert et ses amis. L'entrevue que Charlebois m'accorda fut publiée effectivement en *front page* après avoir traversé la censure-maison. Le magazine de la CAPAC, ancêtre de la SOCAN, republia le reportage quelques mois plus tard dans ses pages.

J'étais devenu un fan de Charlebois. Ses spectacles psychédéliques, dont l'oublié *Suparchipélargo*, me firent songer à un texte que je pourrais écrire juste pour lui, dans son esprit à lui. J'allai donc lui porter *Fu Man Chu*. Je lui ai expliqué qu'il fallait que la chanson ressemble au *serial* qu'était *Fu Man Chu*; conséquemment qu'il fallait insérer une chanson entre les deux parties. C'est Robert qui eut le génie de choisir *Ch'us d'dans* de Marcel Sabourin qu'il faisait déjà en spectacle. La fusion réussit parfaitement. Quelques mois plus tard, Robert mettait en musique un court texte ésotérique que j'avais écrit et lui avait soumis en lui expliquant le décodage (*Alchimie*); il avait bien ri. Pour son spectacle d'alors à la Place des Arts, Robert sortait du sol, entouré de torches, et chantait sur une musique médiévale de son crû, cette balade de troubadour évoquant l'alchimiste Nicolas Flamel.

En 1973, Robert m'avisa qu'un éditeur voulait publier une biographie sur lui. Il me demanda de m'en occuper et me donna carte blanche. Je mis une bonne année à construire le concept qui pourrait rendre justice à la complexité de son art. Finalement, je lui remis le manuscrit qu'il accepta en rectifiant seulement quelques dates et lieux. Il ne changea pas une phrase. Archambault me donna les droits de publier tous les textes des deux premiers disques. Je déposai alors mon manuscrit avec enthousiasme chez l'éditeur qui avait fait la commande, Pierre Tisseyre. Celui-ci refusa net le livre proposé. Je lui demandai alors de me trouver un autre éditeur intéressé étant donné qu'il n'y avait aucun autre motif de refus que la crainte de l'extravagance. Je voyais bien que l'éditeur ne connaissait pas son sujet. Cependant, il s'acquitta honnêtement de la démarche; Antoine del Busso, qui travaillait pour Tisseyre, contacta Yves Dubé des éditions Leméac qui fut immédiatement intéressé. Ce dernier le mit en production immédiatement et le livre dans son projet original (*Robert Charlebois déchiffré*) sortait au début de décembre de 1974. Il atteignit rapidement un sommet de ventes et le tirage fut rapidement épuisé.

À ma demande, Yves Dubé me donna la permission de vendre les droits pour l'Europe. À Paris, j'ai téléphoné tout simplement à Jacques Vassal qui acheta immédiatement les droits. Il plaça ainsi Charlebois, en 1976, dans sa collection Rock and Folk publiée chez Albin Michel.

Quelques années plus tard, le magazine underground québécois *Mainmise* changeait pour la deuxième fois de format et passait de la forme magazine au format journal. Jean Basile voulait faire un grand coup avec un *front page* consacré à Charlebois. Car les choses avaient changé: l'auteur-compositeur était parti au loin pour tourner dans le film de Leone. Il y avait, plus que jamais, mille questions autour des performances et orientations du gars «ordinaire». Lors de l'un de ses passages à Montréal, je l'amenai donc à ma maison de campagne dans les Bois-Francs où nous avons pu faire, un peu à l'écart, une entrevue sur ses questions de fond (*Robert Charlebois jase*).

Avec les décennies, Fu Man Chu a été pour moi un conquérant généreux. Et Charlebois, un compagnon de travail exceptionnel par son imagination dans le plaisir et sa persévérance dans le travail.

Claude Gagnon